que cinq voix de majorité; il est vrai que, seul avec M. Tesch, il put résister au cyclone électoral qui traversa alors le pays et dont nous subissons les tristes résultats.

M. Bouvier a en des funérailles la jues. La députation de la Chambre avec escorte a accombague le corps depuis la gare du Luxembourg jusqu'à l'ancienne perie de Schaerbeck.

bre était on session. Les honneurs militaires n'étaient rondus également que si le représentant venait à mourir pendant la session. On a pris, de puis 1878, d'autres règles.

Sous le ministère ciérical de 1870, on avait fait une distinction à l'usage des obsèques civiles. On separait la levee du corps du convoi funcbre, et, sous prétexte que le convoi constituait une de monstration, les catheliques de la Chambre n'y

président de la Chambre, qui était alors M. Thibaut, so retira sitot la levee du corps et revint au palais de la Nation avec l'escorte de la Chambre. Comme il s'agissait de funéraitles civiles, il ne tint pas l'un des coins du poèle. Aux funeralles Bouvier comme à cettes de M. Ortmans M. De Lantsheere a marché près du corbillard en tenant l'un des coins du poéte depuis la garo du Luxembourg jusqu'à l'ancienne porte de Schaer-

compagna le corps de M. le premier president Defacqz de la cour de cassation, ce qui lui valut même une jolie volée d'injures de la part au Bien

pir les administrations communales viennent d'être affichées.

On est prie de signaler au bureau de revision, établi à l'hôtel Continental, les omissions ou les erreurs qui pourraient s'y trouver, le bureau se chargera de libeller les reclamations à adresser

bourgmestre.

Le conseil communal de Bruxelles doit se réunir en seance publique et obligatoire, lundi pro chain, 5 octobre, à 2 heures, pour entendre le rapport annuel du collège echevinal et prendre communication du projet de budget de la ville, exercice 1886, en execution de l'article 70 de la loi communale du 30 mars 1836.

fer, a toutes les vertus et tous les mérites - les feuilles ciéricales l'affirment; — mais il n'est pas endurant, et oublie assez vite — vis-à-vis des gens étrangers au cagotisme — les préceptes de la charité chrétienne.

Un des sonctionnaires les plus méritants, les plus laborieux, les plus éminents de l'administration des chemins de fer, vient d'en faire l'expe-

Co fonctionnaire est M. Gondry. Le triste Vandenpecreboom vient de le briser d'un coup de tête et de le mettre au rancart, en s'écriant : « Je suis le maître, après tout! » et en ponctuant cette exclamation boufforne d'un coup

Voici à la suite de quelles circonstances le dédéplorable ministre a fait le coup d'Etat que nous

annonçons.

Trois ou quatre employés du chemin de fer, à Courtrai, s'étaient permis je ne sais quelle plaisauterie à l'égard de saint Etoi. Un sacristain denorça ce scandale au ministre, qui ordonna une enquête; et l'enquête aboutit à une punition des plus rigoureuses infligee aux jeunes gens qui

M. Gondry—auquel devait être soumise la pièce comminant la punition — fut d'avis que le châti-ment était hors de t ute proportion avec la faute commise,— si faute il y avait, ajoutait il, attendu que nul article du règlement des chemins de fer ne prescrit un respect particulier envers saint

Cette première intervention de M. Gondry avait déjà fortement indisposé contre lui le plus dévot

Ce fut bien pis, ces jours derniers, quand l'éminent fonctionnaire fit opposition, encore une fois à une punition d'une sévérité ridicule infligée à un ouvrier de la station de Nivelles. Cet ouvrier avait proféré un propos desagréable (?) à la fois pour le clérical bourgmestre de Nivel'es, M. De

forsait n'avait en rien compromis le service du chemia de fer, et qu'un propos grossier ne pou vait avoir, dans la bouche d'un ouvrier, dépourvu d'éducation, la même importance que dans la bouche d'un diplomate... Il concluait donc à une réduction de la peine infligée..

yeux endormis du ministre! Il était donc exaspéré contre les employes de Courtrai et contre l'ou-

vrier de Nivelles. M. Gondry intervenant pour conseiller un pen plus de sens et de justice, c'est contre lui que R. P. Boom tourna son exaspération.

l'a deja remplacé dans ses fonctions par un ardent clèrical, qui n'aura jamais d'autre initiative ni d'autre volonté que celle du personnage délégue par les évêques au département des chemins de

Ce qui promet d'heureux jours au personnel

Elles ont obtenu onze nominations, sur dixsept qui ont été decernées. L'école communale payante obtient six nomi-

nations et les écoles gratuites cinq. C'est là un honneur pour l'ensoignement communal à Ostende, et une réponse irréfutable aux

mus et à leurs professeurs.

Vendredi, a eu lieu une grande réunion de cu-res de l'arrondissement de Virton, chez le sieur Mernier, l'ex-garde général, busé aux dernières

étections. Ce conciliabale était présidé par le sieur Mores sée. On ne voyait qu'allées et venues de soutanes entre la maison Mernier et le presbytère où ré side le cure Glouden, précédemment à Rache-

s'agissait du remplacement du regretté M. Bou-

Samedi, a eu lieu au palais des Beaux Arts, rue du Musée, sous les auspices du representant de l'ambresadeur d'Autriche Hongrie et en présence d'un grand nombre de notabilités de la ville, l'ouverture de l'exposition du tableau : Die Kuiserstadt an der Donau, de Anton Hlavacek, de Vienne.

tion d'autographes, tirée du cabinet d'Adolphe Cémieux, l'ancien ministre de la justice de 1848 et 1870 et qui sut aussi membre du gouvernement

de la Défense nationale. Crémicux était un vieil ami de Thiers, dont il avait même été le camarate à l'Exole de droit avant memo cue le camarane a le sole de droit d'aix, avec llignet. Cest a ce titre qu'au lende-main de la révolution de 1844, Tolers écrivit à Crémieux, ministre de la justice, la lettre sui-vante, dont la l'azelle ancedatique a eu la pri-

7 mai 1848. Je ne vous ai rien demandé depuis que vous

Cette fois, je mets toute considération de côté pour une raison de justice qui me touche au

The state of the s

Votre collègue qui est chargé de hacher les postes vient d'ôter son pain à un ami a moi M. Goschler, au nom des principes les plus respretables, dit-on, et que vous violerez la semaine

Vous poavez dédommager M. Coschler d'une manière qui no lui laissera rien a désirer en le plagant aux archives du Louvre. M. Goschler y fouille depuis dix ans. Seul, il les connaît en France, et je le sais, car je l'y ai employé. C'est l'un des hommes les plus capables, les plus hon nêtes que je connaisse et, en fait d'histoire de l'Empire, le seul avec moi qui la szehe. Peut-être m'accorderez vous que je la sais et que j'ai qua lité pour témoigner sur un sujet ; am il

l'ajouterai de plus que vous faciliterez beaucoup mes recherches en plaçant M. Goschler au sein du dépôt qui contient seul toute l'histoire impériale.

Peut être ai je mérité, non de la République, mais de la France, qu'on ficilitat l'achèvement d'une œuvre qui n'a pas nui à sa gloire. Si enfin une telle raison peut vous décider, je vous dirai que vous m'aurez procurer lo seul plaisir que i'ai eu denuis longtemos. Je vous demande done instamment cette Imesure, d'ailleurs indis; en sable, car le dépôt le plus précieux qu'il y ait dien. Sachez qu'il y a là quarante millo lettres de l'empireur, composant l'un des plus beaux monuments de l'esprit humain, et que l'homme qui avec moi les lit et les relit depuis dix ans peut mieux qu'un autre les classer avec connais sance et amour.

l'attends cette occasion pour juger si vous ètes un bon enfant, tout en étant un républicain.

Tout à vous.

Crémieux fit droit à la requête de son ancien camarade.

La manifestation d'Etterbeek

La Ligne ouvrière progressiste d'Etterbeek voulant fêter un anniversaire, avait organisé, bier, dans cette commune, un cortège auquel on avait convié les rociétés démocratiques do l'agglomé ration bruxelloise.

Après de nombreux tirages, l'alministration communale indépendante d'Etterbeek a autorisé la sortie de ce cortège, dont elle a tracé elle-même l'itinéraire, en en excluant la rue habitée par le populaire mayeur et celle où réside un non moins

Voici la proclamation que le bourgmestre a cru devoir, à ce propos, adresser à la population :

Concitoyens, Aujourd'hui, 27 septembre, un cortège, organisé par la Ligue ouvrière progressiste d'Etterbeek et composé des sociétés démocratiques de l'agglomeration bruxelloise, parcourra les rues suivantes de la commune :

Rue de l'Etang, chaussée de Wavre, chaussée Saint-Pierro, rue de l'Eglise, rue des Rentiers, avenue d'Auderghem, chaussée de Tervueren, place Jourdan, chaussée de Wavre, rue de l'Etarg.

Le cortège se mettra en marche à deux heures et demie de relevée et devra-se-disperser à cinq heures. Tous les Belges ctant égaux devant la loi, j'a

l'honneur, comme bourgmestre, de faire appel à a population pour qu'elle respecte et maintienne intacts les grands principes de liberté constitutionnelle qui regissent notre pays. Concitoyens.

A quelque parti que vous apparteniez, démo-crates, liberaux, catholiques, indépendants, soyez tolerants et respectueux du droit d'autrui : vous aurez le calme, le bon ordre et la tranquillité à Etterbeek.

Ce sera un honneur que d'autres communes rourront vous envier. Je suis certain que je n'au rai pas fait vainement appel aux sentiments de liberté et de tolérance qui distinguent les habi

Fait à Etterbeek, à la maison communale, le

Le bourgmestre. (Signe) MESENS.

In cauda venenum : On voit dans cet appel au calme et à la tolérance, l'ellusion, dans le passage souligcé, à la journée du 7 septembre à Bruxelles. L'independant mayeur d'Etterbeek ne pouvait manquer cette occasion de réé ilter, rid culement la fable de « la grenouille voulant se faire aussi grosse que le bœuf ». Il a poussé ce désir jusqu'à

consigner la garde civique de sa commune! Le cortège, qui s'est formé vers 2 heures à la Grand'Place de Bruxelles, est arrivé à 9 henres et demie sur le territoire d'Etterbeek. Il était assez nombreux deux à trois cents personnes, et se composait des membres d'associations ouvrières de l'agglomération, avec leurs cartels et leurs drapeaux, parmi lesquels figurait un grand drapeau rouge.

Le parcours indiqué plus haut a été suivi sans incidents notables, - quelques siffists tout au plus. Une demi-dovzaine de gendarmes et antan d'agents de la police etterbeekoise entouraient les manifestants.

La pluie, qui a commencé à tomber dru vers dire précipité la marche, et, vers 4 heures, la plupart des participants se réfugiaient aux Trois Rois, chaussée de Wavre. Dans cet établissement. situé aux confins des communes d'Ettecheek et d'Ixelles, devait avoir lieu, à 5 heures 1/2, une conférence par M. Feron.

- Reprise brillante et très vil succès du Pré aux Ciercs, à la Monnaie. On attendait beaucoup de l'habile virtuosité de M^{lle} Mezeray; la réussite de la chanteuse à dépassé toutes les prévisions: et nous n'exagérons en rien l'impression produite en di-ant que dans ces dernières années la Miolan, scule, nous avait donné «vec cette fidé lité de ligne et de coloration le charmant rôle d'Isa belle. Il n'y faut pas seulement la légèreté et la fan taisie facile, dans le fameux air à panaches et les traits concertants avec le violon solo : il faut surtout, des l'entrée d'Isabelle, bien marquer le caractère du personnage dans ce-netit couplet Souvenirs du jeune age, dont la simplicité mélodi-que est précisément la pierre de touche de la simplicité du style de la chanteuse; simplicité savante, et que les forts connaissent sculs Mile Mez ray a eu tous les succès, l'élégante sû reté de la virtuose, la fracese gracieuse de la comé lienne, et ce « je ne sais quoi », très complexe. qu'un seul mot peut exprimer : le charme.

On ne peut faire plus juste et meilleur éloge de Wolf qu'en signalant sa vaillance musicale, à côté d'une partenaire redoutable. C'est la reine de Navarre de la partition; en attendant la gente Margot de la comédie. M. Furst ajuste plus com lètement le comédien et le chanteur, rô'e semé de périls : à commencer par l'air d'entrée, une page à souver, et que M. Forst à sauvée avec une habiloté rare.

Le rôle de Comminges est, avant tout, un rôle de comédien : M. Renaud n'en a abordé que le côté musical. Le Contarelli a été mieux partigé : le nouveau trial, M. Nerval y a montré l'ensemble des qualités d'un emploi bien difficile à pourvoir en ces temps où l'opérette accapare les « comi ques » qui ent le moindre filet de voix.

Le rôle de Girot, que « disait » M. Chappuis avec sa fintaisie plaisante, a été confié à M. De vries : le Girot du premier duo, le Girot du qua tuor du troisième acte, reprend ainsi l'importance musicale qui l'a toujours fait rentrer dans l'em

ploi des bisses chantantes. Un seul nuage, dans le ciel où sciatille l'étoile do Mile Mezeray : et c'est le joli, très joli rôle de Nicette qui nous l'apporte. Co mécomple sacheux s'était déjà pro luit dans Si j'étais Roi. — Il est temps d'y aviser.

Courses à Berchem-Sainte-Igathe

Ainsi que nous l'avons annoncé, les courses de

Barchem-Ste-Agatha ont été précédées d'une vente de chevaux de pur sang. La vente, dont ci dessous e détail, avait attiré beaucoup de mon le. L'affluences'est cependant considérablement augmen

tee au moment des courses. Dominante, Fiora Fina, Forlanc, Full-Gry. St-Fre ero, Lidia, Beaugency, Sempronie, Ariel, Trouba-dour, Veneur, Vision, Sarigue et Rebound; Tipster était absent et les suivants ont été vendus : Evening Standart, 3,500 francs; St-Paneras, 25) francs; Morocco, 400 francs; Florence, 425 francs et York

Les courses ont commence vers 2 heures 1/2 et rien ne faisait prévoir la formidable on lée qui est venue inopinément contrarier organisateurs et assistants. Vingt-trois chevaux out pris part aux quatre épreuves, dont les différentes araivées ont presenté un intérêt relatif. Le starter a du

par Concotton, appartenant au comte de Ribau-Manneken était deuxième; non placés Dew Iron, Greenore, Vision, Silverkey et Gilly-

et Veneur.

Orchidée a été distancé dans la 3º course et le prix accorde à Loyale-Amie. De cette façon Tante-

nion, a encore été l'apanage du représentant de M. le comte de Ribaucourt, qui a enlevé les qua tre épreuves.

Peronne à battu Lidia, Bosquet, Vindex, Brillant et Mardi, qui est tombé épuisé à la dernière

Université libre de Bruxelles. — La 51º annee d'existence de l'université de Bruxelles, s'est accomplie sous le rectorat de M. le professeur E. Yseux, de la faculté de médecine, réélu

recteur en 1883.

Le 14 juin 1884, l'assomblée générale du corps professoral a élu recteur pour la prochaine année académique, M. E. Rousseau, de la faculté des sciences, professeur ordinaire à l'école polytochrique.

C'est le lundi 12 octobre, à midi, que se tiendra sous le rectorat de M. Rousseau, la séance solen-nelle de la reprise des cours universitaires pour Pannée academique 1885-1886.

tobre.

Rectifiens. - Nous avons racon é avanthier l'empoisonnement d'un jeune enfant par suited'une erreur commisse par le plarmacien 0..., de Schaerbeck, dans la délivren le d'une poudre destinée à l'enfant. Cette nouvelle était inexacte. Il n'v a cu aucune erreur de la part du pharma cien. Celui-ci a bien remis à la mère le vermifuge qu'elle lui avait demandé. L'enfant est mort quel-ques heures après l'absorption de la poudre, c'est vrai, mais il est mort de convulsions, dont cette poudre n'est en aucune facon la cause. Ces faits resultent de l'autopsie pratiquée par le médecin

Voici un Anglais qui, de retour dans son pays va sans doute dire pis que pendre de l'immoralité

Anspach, une jeune personne qui lui a fait des avances. L'Anglais, séduit, aaccompagné la jeune personne qui lege dans un garni de la rue Van-

Arrivéo rue Van-Artevelde, la jeune personne de sa voix la plus douce, a dit à l'insulaire : — C'est pas tout ea, bel Englishman, as-tu de l'argent? Je me defie de tes compatriotes. J'ai été à Londres... Donne-moi vingt francs d'avance. L'Anglais s'est empressé de montrer : on porte-

monnaie. La jeune personne s'est précipitée des sus et s'est sauvée; elle est rentrée chez elle, fer-mant la porte au nez du monsieur. En homme pratique, le fils de la vicille Albion

s'est rendu illico preste au plus prochain bureau de police, a déposé plainte, et la jeune personne

Florival-T'Sas, en face du conservatoire de musique. Des enfants s'amusaient dans le salon, lorsque l'ainé, un hambin de 8 à 9 ans, cut l'idée d'allumer les bougies pour simuler une soirée. Tout à coup un rideau prenait feu, et bien ôt toute une draperie de velours et d'autres acces-

lice, puis ceux du poste des Musées royaux, ac coururent en peu d'instants. En moins de dix minutes, le feu était éteint.

nutes, 16 feu était éteint. Les dégâts, couverts d'ailleurs par l'assurance, s'élèvent à un millier de francs environ.

Les drames du braconnage. — On Rous écrit de Nivelles, 27 septembre : « La justice ré pressive est saisie, en ce moment, dans notre arrondissement d'une affaire de délit de chasse d'une nature assez délicate et qui soulève une question intéres-ant surtout les graces particulars de la contraction de liers et autres agents préposés à la répression du braconnage. Il s'agit de savoir jusqu'à quel point la condes dont il s'agit pouvent se croire autoriles gardes dont il s'agit peuvent se croire autori-sés a faire feu sur un chasseur soupçonné de bra-connage, alors que le délin quant supposé n'a posé aucun acte agressif qui puisse constituer lesdite agents en état de légitime défense. Voici les faits

» Le lundi 21 septembre, un habitant de la lo-calité, un nomme Charles D be lundi 21 septembre, un nontant us a lo-calité, un nomme Charles P..., s'était rendu, por-teur d'un fusit de chasse, près d'une plantation, sur le territoire de la commune de Lasne Cha-pelle-St Lambert. C'était vers sept heures du soir, et il faisait clair de lune, lorsque Charles P..., vit

terre aboutissant à un autre terrain boise. A ce terre aboutissant à un autre terrain boise. A ce momont, P... essuyait un coup de feu qui l'atteignit à la jambe droite et le fit tomber sur place. Toute une charge d'assez gros p'ombs, tirée par les gardes, avait pénètré dans le mollet qui saignait aboudamment. Pour comble de guignon, le blessé fut, au mê ne instant, attaqué et cruellement mordu par le chien que ses maîtres a vaient envoyé sur le braconnier en excitant l'animal de lucrarieur.

leur mieux. » D'après la version de l'in lividu poursuivi du » D'après la version de l'in lividu poursuivi du chef de braconnave ou de déit de chase, les gardes se seraient conduits d'une façon absolument injustifiable à l'égard de ce malheur ux. Celui ci affirme que lorsqu'ils furent arrivés auprès de lui blessé à terre et encore aux prises avec leur féroce auxiliaire, ce fui en vain qu'il fi appel à leur humanité en les suppliant de bien vouloir l'aidet à se rel ver et lui porter secours. vouloir l'arier a se reiver et fui porter secours. Copmiant le délinquant était désarmé ot mis dans l'impossibilité complère de nuire. Les gartes, non seulement l'abandonnèrent sur le terriin, la nuit et dans la plus critique situation, mis en s'éloignant ils lui auraient tiré un second coup du fusil, sans l'atteindre toutefois.

» Enentendant ratentir ce second coup — plouta (barles — — ie crus que ma dernière houre

Charles P... — je crus que ma dernière houre était venue et que j'allais être lachemont sacrifi : le réunis mes efforts pour pouvoir me traine jusqu'à l'habitation la plus proche, où je reçus les soins les plus urgents avant d'être reconduit chez moi. « — Le blessé n'est pas encore hors de

» Il convient maintenant d'altendre le resultat de l'enquête pour savoir à quoi s'en tenir sur les rôles remplis nar les acteurs du drame du bois dit de « la Chapalle ». Mais si les faits se sont passés de cette façon, il faut convenir que cer-iains gardes-chasse interprétent singulièrement

On ropporte à la Gazette de Charleroi une es dramatique qui se serait passee à

une file se trouvait dens une situation interessante; depuis qu'il s'en etait apereu, son fière la brotalisait de tou'es façons, monagant niè na de la tuer.

Il devait metureses menaoss e exécution : ven- deedi, la malheureuro s'accouchait, et son feere, perfetrant dans sa chambre acont menao la delivrance inveo aplete, purajt dechargé sur o'lo | deux coups de revolver. Les balles se sont logees

L'état de la malade inspire, comme blen on

pense, les plus vivis inquiétules. Quant au frère, il ne serait pris encore arrêté. On cerit d'Angers, 23 reptembre : Dans la matince du 18 septembre, le nocume Joseph Bou-zier, marchand grainctier à Buuge, rencontra deux ouvriers de l'assage qui flànaient. Aussitot il les aborda, les conduisit à l'auberge de M. Epé

et leur paya à hoire et à marger.

Bouzier embaucha ensuite les deux compagnons et les mena dans son champ, où ils t avaitlerent le reste du jour.

Le soir venu, le grainetier ramena ses deux hommes à l'auberge et chacun pris du vin en abondance; de sorte que, vers onze heures du soir, ouvriers et patron étaient à peu près ivres. Mais les deux compagnons n'avaient pas où loger; Bouzier consentit alors à les recenduire dans son champ, cù se trouvait une perite cabane. C'est là qu'ils devaient passer la nuit.

qu'ils devaient passer la nuit.
Chemin faisant, une discussion s'engagea entre l'un des ouvriers et le patron; puis la querelle s'anima. A un moment donne, un des compagnons, appelé Lebreton, dit à l'autre: Il faut l'estourbir, car il doit avoir de l'argent sur lui. »
Aussitôt Lebreton, doué d'une force hereuléenne, se rua sur Bouzier, le coucha sans peine

par terre, car le grainetier était ivre au point de ne pouvoir se desendre. Lebreton s'acharna sur su vettine à coups de poing et de bottes, si bien que le sang coulsit en abon tance et que Bouzier s'evanouit. Pendant ce temps; l'autre individu fouillait les poches du blesse, mais, ne trouvant il dit à son camarade : « Ne l'achève pis, il a'a pas d'argent

Après cet exploit, les deux gaillards s'éloigne rent. Probablement qu'en route ils curent à leur tour une violente altercation entre eux, car, une heure après, le secon i compagnon, un nommé Leroux, se présenta, la tête couverte de sang, à la gendarmerie de Baugé, et raconta une partic

du drame; il sjouta que Lebreton avait voulu l'as-sommer lui-même. Aussitôt les gendarmes accourent sur les lieux; ils trouvèrent les abords de la cabane inondés de sang, mais Bouzier n'y était plus. Le malbeureux avait réussi à se relever et il était allé chercher un refuge et demander des soins chez un voisin. Son état est grave.

Quant à Lebreton, il a pris la fuite. C'est un nune homme de vingt ans, natif de Laugen (Illeet Vilaine). Les locataires de la maison portant le nº 26,

mpre: sionnés dimanche par un dramatique sui-Un bijoutier en deui], M. Ernest Drains, 3, dans un accès subit d'aliénation mentale, ouvert la fenètre de son logement, au cinquième étage, et s'est précipité dans la cour de l'immeuble. Le malheureux est venu s'abattre sur une pile de bouteilles vides. Il était mort quand on a voulu le releve Le cours était horriblement mutilé la serieuxe. le relever. Le corps était horriblement mutilé, la tête fracassée, les vêtements inondés de sang. Quand M^m Drains, qui était allée aux provisions, est rentréo quelques instants après, ello a été priso d'une attaque de norfs en apprenant la tristo nouvelle. On a du la garder à vue pour l'empècher

A la suite de l'instruction commencée sur la tentative criminelle commise rue Dauphine, s Paris, une arrestation a été opérée dans la mati-née d'hier. On croit que, si cet individu n'est pas l'autour du crime, il en est tout au moins l'insti-

Le mobile n'aurait pas été le vol, mais la ven-Le monne n aurrit pas etc le voi, mais la ven-geance; on a, en effet, retrouvé le porte monnaie de la victime, qui contenait une somme ass'z im-portante, et, en dehors du co'lier en or qu'elle portait au cou et qui lui a été arraché, rien n'a été enlevé, si ce n'est peut être des lettres.

Marguerite avait autrefois vêcu, pendant huit ans, avec un individu nomme S..., dit la Sonnette; mais commo il ne vivait que de l'argent qu'elle gagnait et qu'il la forçait de lui donner, elle l'avait quitte un jour et ma'gré ses supplications n'avait plus voulu le recevoir.

Depuis deux ans environ, ils ne s'étaient pas

vus, qu'ind dimanche dernier Marguerite le ren-contra, par hasard, rue Saint-André des-Arts; ils causèrent assez longuement ensemble, et Margue rite consentit à aller avec lui passer la journée à la campagne.

la campagne.

La Sonnette très gai, très empressé, ne cessait de lui demander à retourner avec elle; après bien des hésitations elle finit par y consentir, mais exigea qu'il lui sit cadeau d'un collier en or.

Le lendemain, en esset, cet individu lui appor-tait un collier et en le lui remettant lui recom-mandait bien de faire attention, car on pourrait oren voutoir le lui voter.

Or, ainsi que nous l'avons dit, ce collier seul a disparu et l'instruction croit que c'est la Sonnette ou quelqu'un envoyé par lui qui a voulu reprendre ce bijou qui n'avait pas éte acheté, mais peutêtre bien pris à une autre femme que connaissait la Sonnette et que celle-ci lui réclamait.

Le june d'instruction s'est de nouveau cen in hien vouloir le lui voler.

Le juge d'instruction s'est de nouveau ren iu cette après midi près de la victime pour l'inter roger, mais elle continue à se prétendre trop fai-ble pour répondre et tout semble indiquer que c'est pour ne pas dénoncer son ancien amant

qu'elle agit ainsi. En attendant, la Sonnette a été laissé en liberte provisoire, mais a été invité à répondre au pre-mier appel de la justice.

A Parir, au mois de mai, une dame veuve J.... agée de trente-six ans, s'etait jetre du pont Royal dans la Seine, parce que sou aman', omployé au ministère de la justice, voulait rompre avec elle. Le 15 juillet. annès une pouvelle avec elle. Le 15 juillet, après une nouvelle rup turc, Mie J. se rendit, rue Cambon, au bureut de celui qu'elle aimait, et s'y porta deux cou se de couteau dans la poitrine Elle vient de sortir de l'hôpital de la Charité, guerie de ses blessures mais non de son amour, car, avant hier, elle allait encore relancer M. X.. à son bircau. Le con-cierge, qui la reconnut, l'empècha d'entrer. Fu-rieuee, elle tira un cou cau poignard de sa poche, rieure, ette tira un cou eau poignard de sa poche, se le plongea dans le sein droit, et a silvissa au milieu de la cour. On la transporta dans uns pharmacie, où l'on reconnut qu'heureusement sa blesaure n'était point dangereuse. M. Delalonde, commissaire de police du quartier, a fait transporter M^{mo} veuve J... à l'infirmerie du Dépôt, où son état mental va faire l'objet d'un examen sérieux.

Un vol de 10,000 francs. - Le 19 sep tembre, un sieur Léon Fatinrouge, nó à Paris en 1854, employé comme receveur intérimaire et commis principal des contributions indirectes, à Merville sur-la Lys (Nord), disparaissait en lais sant un délicit de plus de 10,000 fr.

on avait eru un moment que cet in fividu s'é-tait réfugié à Paris eu habite encere sa famille, et des recherches furent faites en ce sens par le ser-

vice de la sûreté. L'enquête ouverte a démontré que Fatinrouge, Cenquete ouverte a tenhante que l'attancage, dont voici le signalement: taille moyenne, visage très coloré e boufii, cheveux noir, avait en effet paru à Paris pendant quelques jours, mais qu'il devait être rélugié en Belgique. On arettouvé de nouveau la piste du voleur à Bruxelles et une demande d'extradition a été formulée contre Fatinrouge, qui, aussitôt arrêté, sera ramené en France.

France.

M. ID..., antiquaire, et M. F..., statutaire, sont vo sins de campagne à S int-Ouen. Le second a, ma'heureusement pour lui, un fils de vingt ans, ma'heureusement pour lui, un fils de vingt ans, ma'heureusement pour lui de faquente les rodeurs de qui no veut rion faire et fréquente les rodeurs de barrières. Ayant appris que l'antiqu'ire venait de recevoir 10,000 francs d'un cliont, il en fit part à truis vauriens de ses camarades, Durand, Minette trois vauriens de ses camarades, burand, minete et Verist. L'avant-dernière nuit, sachant M. D... à Paris, ils escaladèrent son mur, saudèrent dans le jardin, donnèrent un morceau d'viande au chien de garde, qui, reconnaissant le fils F..., les luissa passer, et péndérèrent dans le marsin de l'antiquaire. Desceller le coffre-fort et le défoncer raniquare, pesculor is content of the demonstration of the judgment of the pour less redeurs contuniors dufair, mais quel no fut pas lour desappointement! Le coffre était vide, M. D., avait emporté son argent. Pour se dédommager, ils s'emparèrent de plusieurs bibelots de prix, s'amusèrent stupidement. à en briser d'autres, puls s'en allèrent par le che-min qu'ils avaient pris pour venir.

A peine étaient ils dans la rue, que Minette s'apercut qu'il avait laissé sa casquette dans le magusin. « Viens la chercher avec mol, dit-il à Veriet, je n'ose pas y aller tout seul, — Non, peureux ! »

répondit celui ci. A paine ce met était il lâché nue Minette, sortant un revolver de sa poche, tira bout portant sur Veriet, qui s'affaissa. Au bruit onation, des agents accoururent, et s'em parèrent du bleisé et de son meurarier. Conduits au commissariat de police, tous deux avouèrent feur trutative de vol. et denoncèrent fours complices, qui ont eté arré es licer matin. Ils sont ac-ticilement au dépôt, et Vertet à l'infirmerie. Sa

cerit de Stockhole, lo 24 septembre : La tournée de M^{me} Christine Nilsson en Suède

heur, qui cause une emotion profonde dans la capitale de la Suède. La célèbre cantatrice avail èté partout l'objet d'ovations sans précedent et. à Stockholm, l'enthousiasme touchait au délire On avait ou beau tripler le prix des places, tous les billets étaient ven lus à l'avance pour les trois concerts, et une foulo immense, qui n'avait pas eu accè, dans la salle, venait chaque soir se mas-ser sous les fenétres du Grand Hotel, où demeu-rait la diva, pour l'appeler à ses ferères et la

prior de chanter. Elleavait gracicusement accédé à ce désir aprè-Elleavait gracicusementaccede a ce desir apre-le premier concert, malgré sa fatigue, et promis qu'après lo troisième, qui ent licu hier, elle se ferait entendre encore, Aussi une foule, qu'on évalue à 25,0.0 personnes, s'était l'e emparée hier de bonne heure des aborés du Grand Hével. A dix heures dusoir, Mime Nilsson parut au balcon, sa'uée par d.s hourras frénétiques, qui ne con-nurent plus de bornes lorsque la cantatrice eut fait entendre de sa voix merveilleuse deux chanfait entendre de sa voix merveilleuse deux chan sons populaires suédoises. Elle se retira en invi-

ou quarre voies qui s'ofiraient, tout le monde se dirigea vors le meme côte; p'usieurs gens avinés se mirent à refouler avec violence ceux qui se trouvaient devant eux et, dans la presso, un grand nombre de femmes furentétoufices; d'autres, acculées au bord du guai, furent précipitées dans l'eau. Le propriétaire du Grand Hôtel, M. Cadier, lit transporter chez lui toutes les victimes qu'on put recuellir, et grâce aux soins empressés qu'il leur lit prodiguer par des médecins apnelés par téléphone, beaucoup de ces infortunés furent ramenés à la vie et purent être reconduits

chez eux. La police recueillit aussi de son côté les morts

On comprend la consternation qui a régné dans la ville et le désespoir de Mes Nilsson. L'éminente cantatrice donnera mardi un concert spirituel au profit des victimes; tous les billets de ce concert

On sait avec quelle facilité on peut se marier en Amérique, mais ces mariages aménent quel-quefois de terribles incidents comme celui qui a ensanglanté les noces de miss i la Maxweli d'Atlanta, en Virginie. Cette jeune personne, une des beautés en re-nom du comté, est sortie en cachette, mercredi, et, malgré la défense formelle de ses parents, elle a été tout droit se faire marier avec un certain John Shelton. Après la cérémonie, les nouveaux époux es cont retirés dans la maison de la mère époux se sont retirés dans la maison de la mère du mari, Davis street. En apprenant ce qui venait de se passer, le père et le frère de la volontaire

la tête. Aussitôt après, Maxwell pere et Sheltor ont tiré simultanement l'un sur l'autre et sont tombés à côté du jeune Maxwell. Les blessures de tous trois sont mortelles. L'escapade de la belle Ida aura donc couté la vie à son père, à son frère et à l'homme qu'elle avait pris pour mari au mépris de la défense de sa famille. La voilà de-venue du coup l'héroïde d'Atlanta, licst à prévoir que des offres avantageuses vont pleuve elle, tant de la part de nouveaux prétendants à sa main que de celle de directeurs de museums.

Avis aux luthiers. On vient de découvrir en Amérique un nouveau bois pour la fabrication des instruments à corde; on en dit merveille. Il provient d'un pin d'une essence assez rarc. Les violons qui ont été confec-tionnés avec ce bois ont un son à la fois d'une force et d'une douceur qui les met au même rang que les meilleurs Stradivarius.

Bulletin atmosphérique de Bruxelles

28 sept. -200 jour de la lune.

Vent dominant
Soleil (lever)

— (coucher) Lune (lever) soir. 8 h. 12

— (coucher) matin. 10 h. 21

Là pression atmosphérique est un peu supérieure à 760mm sur la Scandinavie, la mer du Nord, l'Angleierre et l'ouest de la France; il n'existe plus de maximum élevé. Une dépression mai définie couvre l'Europe continentale et y produit des pluies. Le vent est au N. ou à l'o, en Relécieux la temperature d'accommendate. Belgique. La tempéra ure ne dépasse pas 13°, le jour, à Bruxelles; elle s'est abaissée au dessous de 3°, la núit dernière, dans la plus grande partie jour, à B de 3°, la n du pays.

Garde civique. — Conseil de discipline. — Voici la composition du conseil de discipline de la garde civique de Bruxelles, appele à sièger pendant le quatrième trimestre prochain:

Membres effectifs. — MM. Hellemans, capitaine à la division d'artillerie, 4° batterie ; Reisse, lieutenant, id. 4r batterie; Michaut, lieutenant, 3° compagnie 2º bataillon, 4° légion; Hundorts, sous-officier, 3° compagnie du bataillon des chasseurs; Snutsel, caporal, 4° compagnie, 3° bataillon, 3° légion; Delstanche, garde à la division d'ar-

tiellerie, 4° batterie.

Membres supplemit. — MM Vin, major, 2° bataillon, 4° légion; Nootens, capitaine, 1° comp., 3° bat., 4° lég.; Cantillon, lieutenant, 4° comp., 4° bat., 4° lég.; Briquet, sous lieutenant, 4° comp., 8° bat., 4° lég.; Wissaert, caporal, 4° comp. du bataillon deschasseurs éc'aireurs; Neuhaus, garde à la division d'artillerie, 3° batterie.

Une consultation. — Assez desagréable, l'aventure qui est arrivée au docteur X...

C'était à l'heure de sa consultation. Le domes-tique avait, suivant l'ordinaire, merveilleusement disposé le salon d'alteinte pour jeter un peu de poudre aux yeux des clients.

poudre aux yeux des clients.
Il y'avait là, sur un guéridon, habilement mêlés à des livres dorés sur tranche, de vieux bonquins très savants et très ennuyeux. Dans les virines d'un meuble monumental brillaient de formi-

do tour A... Non pas du l'ut mauvais medesin.
L'usit ses mala les avec autant de façons que le plus illustre de ses confrères. Mais il était jeune, pour un docteur ; il n'avait que quarante-neuf ans. Et. tant qu'un docteur na pas la ciaquantaine; chacun sait qu'il n'est qu'un gimin. Ga jour-là, pourtant, il vint, par hasard, un client sérieux, et, chose plus raro encore, un client guéri Il ionait à remercier le mésecie et il

fui apportait, comme honoraire, trois coquets billais de cent francs.

A beine le client Atait il sorti qu'un coup de sonnette retentit. Un autre maladel quelle au-baide! Le docteur X... n'en revenait pas. Il donna au domestique l'ordre de faire atten

et y introduisit l'inconnu.

— Monsieur le docteur, dit ce dernier, je souffre depuis quelques jours d'une douleur intense

— Asseyez-vous, monsiour; expliquez moi le caractère de cette douleur. Est elle cuisante ou lancinante, intermitente ou continue, diurne ou

nocturne, locale ou générale ? L'autre donta toutes les explications néces-saires. Le docteur rédigea une ordonnance. Le c'ient la mit dans une de ses poches, tira do sen

gousset une pièce de cinq france, qu'il dépose sur le coin de la chemiace, et s'en alla. Trois minutes plus tard, le doctour s'aporcevait de la disparition des trois billets de cent transqu'il avait laissés étalés sur son bureau. Il ouvrit la porte du salon d'attento, et remarqua que l'inconnu avait egalement emporté plusieues livres et statuettes. Il appela son domestique et le larga sur la piste du voleur.

Notre homme fut retrouvé dans la rue, où il se dandinait tranquillement. On l'arrêta et il vient de comparaire en police correctionnelle. Il avait, paraît-il, la specialité des vos d'antichambre. Sous prétexte de procès ou de maladie, il tréquentait les cabinets des avocats et des médicins. Quand on le laissait seul un instant, il prenait ce

qui loi tombait sous la main et déguerpissait.

Les candidatures à Paris : Voici la liste qu'ont publiée, hier matin, les journaux radicaux suivants : le Rappet, le Petit Parisien, la Justice, le Radicat, la Nation, la Republique radicale, l'Electeur républicain, Petit Quotidien, la Correspondance radicale, et

> député sortant. Docteur Bourneville. Emile Brolay, Cantagrel. C'émenceau. Delattre, Charles Floquet, i4. i1. id. Forest. Anatole de La Forge. Docteur Frébault Sigismond Lacroix, id. J. A. Lafont, Laisant, Ernest Lefèvre. Edouard Lockroy, Henry Maret. Georges Perin, Benjamin Raspail. Tony Révilion. Roques de Fillol.

Henri Rochefort, ancien deputé. Alary, ouvrier typographe, vice président du

fédération des mineurs du Nord.

Camelinat, ouvrier monteur en bronze, syndic de la corporation du bronze. Camille Dreyfus, conseiller municipal. Figux, ancien conseiller municipal.

Maillard, conseiller municipal.

Pichon, conseiller municipal. Vaughan, publiciste. De son côté, le comité central a tenu, samedi

fer de l'Onest.

Cette réunion a été consacrée à l'élaboration définitive de la 1 ste des candidats, celle qui avait été arrêtée la veille - et que nous avons fait con-

Veici la liste définitive du comité central : MM. Michelin, président du conseil municipal de Paris.

Basly, ouvrier, secrétaire général de la cham-

Bourneville, député sortant. Cantagrel, député sortant. Catalo, maire de Charenton. Cattiaux, conseiller municipal.

Chatellus, ouvrier typographe, fondateur de la société « les Prévoyants de l'avenir ». Darlot, industriel, conseiller municipal.

fraternelle des employés de chemins de fer fran-Duvergier, président de la chambre syndicale des débitants de vins du département de la Soine.

Gambon, député sortant. Gelez, employé de commerce. Tas's dinaté: Guitton, ancien tailleur de pierres, président du conseil des prud'hommes

pendules. Laisant déomté soriant. Ernest Lesèvre, député sortant. Maillard, conseiller municipal. Henry Maret, député sortant,

du syndicat du bronze. Felix Pyat, ancien représentant du pauple.

L'assistance, composée en grande partie des candidats, a ensuite discute la rédection d'un manifeste qui va être adresse aux électeurs. Ce document est très bref; il reproduit les principaux articles du programme du comité central

Ledit manifeste sera affiché sur les murs de

D'autre part, nous avons dit que l'Intransigeant avait décidé de se retirer de la réunion de la presse radicale et de reprendre sa liberté d'ac-

Concession. Laisant, député sortant. Ernest Lefèvre, député sortant, le 22 450 es le Ernest Vaughan, publiciste. Camelinat, ouvrier monteur en brovze, syndic

Baro tet député soriant. Fiaux, ancien con eiller municipal de Paris:

FRANCE

qui porte le titre de : Liste de l'union des journaux radicaux socialistes. MM. Barodet,

conseil des prudhommes.

Basly, ouvrier mineur, socrétaire général de la

Yves Guyot, ancien conseiller municipal. Auguste Hude, conseiller d'arrondissement,

Mathé, conseiller municipal, ancien président du conseil municipal et du conseil général. Michelin, président du conseil municipal. Perrocheau, ouvrier mécanicien au chemin de

éance qui s'est terminée à minuit un quart. naître - ayant dû subir des remaniements.

bre syndicale des mineurs d'Anzin. Rousselle, président du conseil général de la

Jacques Alary, ouvrier typographe, vice-président du conseil des prud'hommes.

Delattre, député sortant. Desmoulins, conseiller municipal.

Fenioux, docteur-mé lecin. Figux, docteur, ex conseiller municipals and

Jules Guyot, ouvrier horloger, secrétaire de la chambre syndicale des ouvriers horlogers en

lio elacque, professeur, ex conseiller munici-Legrandais correcteur. Mithé, conseiller municipal. Mesureur, conseiller municipal. Murat, ouvrier mécanicien. Camelinat, ouvrier monteur en bronze, membre

Benjamin Raspail, député sortant. G briel Robinet, vice président du conseil mu-

et explique que la seission qui s'est produite avec le comité départemental n'a pas eu pour cause

M. Henri Rochefort. Clémenceau, député sortant.

bre synticale des mineurs d'Aozin. Hanry Maret, député sortant.

Emile Brolay, député sortant.

M. M. l'erand, conseiller municipal de Paris,

dieposez de la pustice de l'enne en dictaleur.

Jadis il n'y avait d'escorte que lors que la Cham-

assistaient pas.
C'est sinsi qu'aux (anérailles de M. Fonck, le

D'ailleurs, étant ministre de la justice, il ac-

Les listes électorales définitivement arrêtées

à la cour d'appel. On annonce le très prochain retour à Bruxelles de son voyage en Italie, etc., de M. Charles Buls,

De la Chronique: Un petit coup d'Etat. M. Vandenpeereboom, ministre des chemins de

de poing assene sur son prie Dieu ou sur son bureau (ce qui est la même chose).

avaient manque de respect à saint Etoi.

Burlet, et pour les petits frères...
M. Gondry se permit de faire observer que le

Mais voilà... manquer de respect aux saints et aux calotins, c'est le plus grand des crimes aux

De la ce que vous savez.

M. Gondry est écarte; et l'incroyable ministre

dudit département. Nos ecoles communales viennent d'objenir un éclatant succès au concours contonal. De l'Echo d'Ostende;

détracteurs de cet enseignement.

Nos plus sincères l'élicitations aux élèves pro-De l'Echo du Luxembourg :

It est évident que, dans ledit conciliabule, il

On va mettre en vente, à Paris, la riche collec-

A Ad. Crémieux

trat été retirés: Valéric, Isène, Bisquet, Apollin,

Fernando, 850 francs : Dawstone, 500 francs : Lady minster, 300 francs, après avoir été retiré à 400.

aligner sept chevaux. Dans le selling, qui a été gagné d'une longueur

A la course de gentlemen et jockeys, ont pris part six chevaux. La victoire est restée à Wild-Rose, battant Valérie, Paroli, Laurraine, Maltais

Marie devenait deux ème et Quamtness dernière. Enfin, la cource de haics, qui cloturait la réu

Dimanche 4 octobre prochain, courses à Malines.

FAITS DIVERS

Les cours seront ouverts le lendemain 13 oc

Ce monsieur, hier soir, a rencontré, boulevard

a, pou do temps après, été arrêtée.

Le porte-monnaie qu'elle avait filouté contenait de trois à quatre cents francs, qui ont été rendus à l'Englishman. rendus a l'Englishman.
Un commencement d'incendie s'est dé-claré, lundi matin, vers 10 heures 1,2, rue de la Régence, 33, dans la maison habitée par la famille

toute une draperie de velours et a dutres acces-soires de passementerie étaient en flammes, tan-dis que les enfants, éperdus, s'enfuyaient en noussant des cris désespérés et répan laient l'a-larme dans la maison et à l'extérieur. Les pompiers du poste de la 1^{re} division de po

s'avancer dans sa direction deux gardes armés s'avancer dans sa direction deux gardes armes accompagnés d'un chien.

L'ue distance de 40 mètres environ séparait les gardes de l'homme qu'ils avaient en vue; ce dernier, les voyant so diriger vers lui se dissimula en pénétrant dans un fourré, pour en resortir presqu'aussitôt afin de travorsor une pièce de terre pentissant à un pautre terrain boisé. A ce

convient maintenant d'attendre le résultat

and the first to be a single of a property of the first and the same and the same and the same and the same and

theilement ou dépôt, et Vertet a blessure ne passie pas merfelle. La cata tropho de Stockholm. - Ou

vient de se terminer par un épouvantable mai

ant ses auditeurs « à en faire autant ». On chéit, mais, au lieu de s'en aller par les trois

et les blessés; le poste étant rempli, on ouvrit une églisc du voisinage pour recevoir les malheu-reux. On a compté jusqu'à présent 18 morts, plus de 70 blessés, dont 9 ont été envoyés d'urgence aux hôp taux; les autres se font sorguer à domi-

sont déjà placés. On sait avec quelle facilité on peut se marier que des Poissonniers, à Paris, ont été vivement

du mari, Davis street. En apprenant ce qui venait de se passer, le père et le frère de la volontaire lda se sont armés de pistolets et ont couru chez M^{mo} Shelten, Maxwell père a menacé de faire feu sur John Shelton, et celui-ci a saisi une hache.

Maxwell fils s'e t élancé entre les deux pour faire un rempart de son corps à son père, et John Shelton lui a asséné un furieux coup de hache sur

Chronique judiciaire

tiellerie. 110 batterie.

dun mettole monumenta privarien de formi-dablés instruments de chirurgie. Des tentures épaisses, qui couvraient tous les mura, pour assourdir les voix, étaient comme le symbole du sècrét professionnel. Elt. venait, en général, peu de monde chez le dottétir X... Non pas qu'il fût mauvais médecin.

billeis, de cent francs.
Là docteur X... fut ravi. Il lacha de dissimuler sa joie à son visiteur et eut même le ta'ent d'esquister un sourire qui signifiait:
« C'ést bien, monsieur, mais ce n'est pas tros.
Peut être cut il été plus convenable de medonner

dre longtemps le nouveau venu, pour qu'il crât à une grave consultation. Puis, après un délai raisonnable, il entrouvrit la porte de son cabine

Alphonse Humbert, publiciste. Docteur Jaclard. Charles Longuet, publiciste. Lucipia, publiciste.

soir, au café Américain, une nouvelle et dernière

Maujan, ex-secrétaire du général Thibaudin directeur de la France libre.

André Dubois, premier syndic de l'Association

1.1.7. 5

Henri Rochesort, directeur de l'Intransigeant. Roques de Filiol, député sortant. Trecois, maire de Levallois Perret.

des questions de principes, mais des questions de

Vo ci la liste qu'il publie aujourd'hui : Ferdinand Gambon, député sortant. Ed Vaillant, conseiller municipal de Paris. Bisly, ouvrier mineur, secrétaire de la cham-

de la corporation du bronze.